

**James R. Fichter (dir.), *British and French Colonialism in Africa, Asia and the Middle East: Connected Empires across the Eighteenth to the Twentieth Centuries*, Cham, Palgrave Macmillan, 2019, 353 p.**

César Jaquier

Citer cet article : Jaquier César (2022), « James R. Fichter, *British and French Colonialism in Africa, Asia and the Middle East: Connected Empires across the Eighteenth to the Twentieth Centuries* », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crjaquier>

Mise en ligne : février 2022

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.cr03>

L'ouvrage collectif dirigé par James R. Fichter propose un ensemble d'études de cas qui constituent une riche contribution à l'étude des connexions et des interactions entre les empires français et britanniques, un champ en plein essor depuis quelques années. Les différents chapitres s'inscrivent dans un cadre géographique et temporel très vaste, couvrant trois siècles et trois continents, et permettent ainsi de mettre en évidence certaines similarités et constances à travers l'espace et le temps, tout en tenant compte des spécificités des contextes locaux et régionaux ainsi que de l'évolution des interactions franco-britanniques. Le livre s'inscrit dans la continuité d'une historiographie récente qui, à l'instar de l'ouvrage collectif dirigé par Volker Barth et Roland Cvetkovski<sup>1</sup>, a montré que les empires ne constituent pas des entités bien définies fonctionnant de manière isolée, mais qu'ils sont au contraire profondément imbriqués. Les différentes contributions examinent les formes d'échange et de coopération franco-britanniques, de transferts et d'adaptations, qui ont lieu entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle, malgré l'existence de désaccords et de tensions et même l'éventualité sous-jacente, mais bien réelle, d'un conflit ouvert.

## Repenser les unités d'analyse

*British and French Colonialism in Africa, Asia and the Middle East* incite les historien-ne-s à reconsidérer les unités d'analyse qu'ils-elles jugent pertinentes dans leurs recherches (p. 10). En cela, cet ouvrage se situe dans le prolongement de « l'histoire transnationale » qui, au cours des trois dernières décennies, s'est appliquée à dépasser l'État-nation comme cadre d'analyse évident. James R. Fichter le rappelle, l'histoire impériale porte en elle le potentiel d'un dépassement du nationalisme méthodologique, mais tend parfois à réifier les frontières impériales au lieu d'examiner les interactions et les circulations qui ont lieu entre les empires. Comme le démontrent plusieurs contributions à cet ouvrage, une localité peut être mieux intégrée à des réseaux de transport et de commerce d'un autre empire qu'à ceux de celui auquel elle appartient. James R. Fichter relève que l'histoire environnementale présente le même potentiel pour, selon les termes de l'historien Alan Mikhail, dépasser « la focalisation traditionnelle des historien-ne-s sur les divisions territoriales

<sup>1</sup> Barth Volker et Cvetkovski Roland (2015), *Imperial Co-operation and Transfer, 1870-1930: Empires and Encounters*, Londres, Bloomsbury Academic.



politiques ou administratives » (« *the traditional concentration of historians on political or administrative territorial divisions*<sup>2</sup> »).

La perspective portée par ce livre s'apparente également à celle préconisée par l'histoire transimpériale, qui s'est récemment intéressée aux connexions, à la coopération et à la concurrence qui se sont jouées entre et par-delà les empires. En présentant l'histoire transimpériale comme une approche susceptible de supplanter le cadre d'analyse « national-impérial », Daniel Hedinger et Nadin Heé ont encouragé la recherche historique à prêter attention aux espaces situés entre les empires (« *spaces in-between empires* »), à leurs acteurs ainsi qu'à leurs dynamiques propres<sup>3</sup>. C'est justement l'importance de ces espaces interstitiels que l'histoire des zones-frontières (*borderlands history*) a permis de mettre en évidence. En envisageant ces espaces comme des zones de contact et d'interpénétration plutôt que comme des zones tampons ou des barrières, ce champ d'études se penche sur les circulations transfrontalières et transimpériales tout en examinant la capacité d'action des populations vivant en périphérie des empires et des États-nations. Il aurait été intéressant que l'introduction du livre entre *également* en dialogue avec cette littérature.

## Circulations transimpériales et surveillance

Les différents chapitres font ressortir plusieurs domaines d'interaction entre les deux empires. Tout d'abord, certaines préoccupations communes, souvent de nature sécuritaire, ont incité les administrateurs coloniaux français et britanniques à communiquer, à échanger des renseignements, voire à collaborer lors d'actions militaires conjointes. John Slight (chap. 4) souligne l'importance des « connexions latérales » (« *lateral connections* », p. 68), c'est-à-dire des échanges et des emprunts effectués par des autorités coloniales qui partagent certaines préoccupations. Dans les années 1910, les deux puissances perçoivent la confrérie de la Sanussiyya comme une menace pour leurs empires et collaborent pour la contenir. Dans un chapitre consacré à l'attitude des autorités françaises et britanniques au Moyen-Orient à l'égard des dotations pieuses (*waqf*) indiennes durant l'entre-deux-guerres (chap. 5), James Casey décrit la façon dont les deux puissances coopèrent pour surveiller les sujets coloniaux et contrôler le mouvement des musulmans indiens à travers les frontières des États sous mandat. Les deux chapitres montrent l'importance des représentations coloniales sur l'Islam qui, bien que souvent erronées, motivent des pratiques conjointes de surveillance des mobilités, caractérisées à la fois par un « paradigme de la suspicion<sup>4</sup> » et par un contrôle croissant des personnes considérées comme « indésirables<sup>5</sup> ».

## Infrastructures

L'interdépendance des réseaux de transport et de communication suscite également des interactions étroites entre les deux puissances impériales. John Perry (chap. 6) montre combien la France et la Grande-Bretagne dépendent d'une infrastructure commune pour le bon fonctionnement de leurs réseaux de commerce et de mobilité entre l'Europe et l'Asie du Sud, à l'heure de la navigation à vapeur. En Méditerranée, où la France jouit d'une présence particulièrement forte au XIX<sup>e</sup> siècle, les empires français et britanniques sont véritablement imbriqués par le biais des infrastructures (« *were entangled through infrastructure* », p. 127). La contribution de John Perry montre que les infrastructures et la technologie ne doivent pas être considérées uniquement comme des facteurs de rivalités impériales, mais qu'elles peuvent également être à l'origine d'un rapprochement entre les deux puissances.

Deux autres chapitres examinent les interactions franco-britanniques qui se tissent en Asie du Sud-Est autour des infrastructures de transport maritime, en soulignant cette fois-ci les conséquences d'une situation asymétrique. James R. Fichter (chap. 8) montre que, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Français cherchent à s'affranchir d'une dépendance très forte dans les infrastructures britanniques de transport (bateaux ; production et ravitaillement en charbon) et de communication (télégraphe). Malgré leurs efforts,

<sup>2</sup> Mikhail Alan (2012), *Water on Sand: Environmental Histories of the Middle East and North Africa*, Oxford, Oxford University Press, p. 11.

<sup>3</sup> Hedinger Daniel et Heé Nadin (2018), « Transimperial History – Connectivity, Cooperation and Competition », *Journal of Modern European History*, 16(4), pp. 429-452.

<sup>4</sup> Shamir Ronen (2005), « Without Borders? Notes on Globalization as a Mobility Regime », *Sociological Theory*, 23(2), pp. 197-217.

<sup>5</sup> Banko Lauren (2019), « Keeping Out the “Undesirable Elements”: The Treatment of Communists, Transients, Criminals, and the Ill in Mandate Palestine », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 47(6), pp. 1153-1180.

cependant, les villes d'Indochine comme Saigon et Haiphong restent profondément intégrées aux réseaux britanniques. Bert Becker (chap. 9) démontre également que le territoire de Kwang-Chow-Wan, sous administration française depuis 1898, demeure un « satellite économique » de Hong Kong tout au long de l'occupation française.

## Des relations inscrites dans différentes temporalités

Si les interactions entre les empires français et britannique (qu'il s'agisse de collaboration ou de concurrence) sont influencées par leurs relations antérieures, c'est aussi la conscience des avantages à long terme de la coopération qui conduit parfois les deux puissances à se prêter main-forte. Ainsi, comme le montre John Slight (chap. 4), les administrateurs britanniques au Soudan sont conscients qu'en aidant les Français à réprimer la menace de la Sanussiyya au Tchad, ils s'assurent leur assistance au cas où le sultan du Darfour s'enfuirait à travers les territoires français. De manière plus générale, les deux puissances sont disposées à collaborer pour prévenir des mouvements de révolte, puisque « l'instabilité et la rébellion dans un empire [peuvent] facilement affecter l'autre » (« *instability and rebellion in one empire might easily affect the other* », p. 69). Ce sont également des considérations à long terme qui conduisent les Britanniques à encourager les colonies françaises à rejoindre les Forces françaises libres pendant la Seconde Guerre mondiale. La Grande-Bretagne, en effet, a alors intérêt à maintenir la « stabilité économique » (« *economic stability* ») des possessions françaises d'outre-mer, selon les mots de Winston Churchill, rapportés par Eric T. Jennings (chap. 12, p. 279).

L'établissement d'un condominium (donc d'une co-souveraineté) franco-britannique sur l'archipel des Nouvelles-Hébrides en 1906 souligne, là encore, la rencontre entre des intérêts propres à chaque empire et l'impératif commun de maintenir de bonnes relations. Comme l'explique Hélène Blais (chap. 10), bien que la France et la Grande-Bretagne considèrent la création du condominium comme un arrangement temporaire, celui-ci perdure pendant plusieurs décennies. Malgré de nombreuses propositions de changements, notamment en faveur d'une partition, les deux puissances maintiennent le *statu quo* par « nécessité diplomatique » (« *diplomatic need* », p. 226) afin d'éviter que les Nouvelles-Hébrides ne deviennent la cause de nouvelles frictions entre les deux empires.

La reconnaissance d'un intérêt commun pour la stabilité est certainement l'un des éléments constitutifs du « co-impérialisme<sup>6</sup> » franco-britannique décrit par Martin Thomas et Richard Toye. Néanmoins, comme le montre Guillemette Crouzet (chap. 7), l'impérialisme des deux puissances est loin de se manifester partout sous la forme d'un « projet collaboratif » au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. À Oman, en effet, la France et la Grande-Bretagne évitent de justesse une confrontation ouverte dans les années 1890. Le gouvernement indien s'oppose alors fermement à la présence française, considérant que l'expansion impériale de la France constitue une menace pour l'Inde britannique. Cette conviction, construite au cours du xix<sup>e</sup> siècle, l'emporte sur l'intérêt à long terme d'une collaboration. Comme le rappelle James R. Fichter dans l'introduction, « la guerre restait une possibilité toujours présente » (« *war remained an ever-present possibility* », p. 11).

## Acteurs intermédiaires et non impériaux

Enfin, plusieurs contributions montrent que les interactions entre les empires français et britannique affectent les acteurs non impériaux et, à l'inverse, que ces derniers contribuent à façonner les connexions interimpériales. À certains moments, les puissances impériales cherchent à collaborer avec les acteurs locaux influents, comme dans la Sénégambie du xviii<sup>e</sup> siècle, où les Français tentent de s'allier aux souverains de la région afin d'établir de nouvelles relations commerciales. Comme le montre Cheikh Sène (chap. 2), ces alliances modifient les relations entre la France et la Grande-Bretagne dans la région, donnant aux Français un avantage qui incitera les Britanniques à imiter la pratique française.

D'autres contributions s'intéressent aux compagnies de transport privées qui facilitent la mobilité entre les espaces coloniaux, reliant les villes et les régions d'un empire entre elles et les connectant aux villes et régions d'autres empires. Parfois, les intérêts économiques de ces compagnies sont en contradiction avec les intérêts stratégiques des puissances impériales, comme le montre Bert Becker (chap. 9) dans le cas des compagnies maritimes qui transportent le courrier et les passagers entre l'Indochine, Kwang-Chow-Wan et Hong

<sup>6</sup> Thomas Martin et Toye Richard (2017), *Arguing about Empire: Imperial Rhetoric in Britain and France, 1882-1956*, Oxford, Oxford University Press.

Kong au début du xx<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, les compagnies maritimes peuvent exercer une influence sur les réseaux de transport et les interactions franco-britanniques. James R. Fichter (chap. 8) montre qu'en Asie du Sud-Est, au xix<sup>e</sup> siècle, les navires français continuent de se ravitailler aux postes d'escale britanniques, où le charbon est réputé de meilleure qualité que celui extrait en Indochine, contrariant ainsi la volonté française de s'affranchir du système britannique d'extraction et de distribution du charbon.

Barbara Cooper (chap. 3) souligne finalement la capacité des populations colonisées à exercer une influence sur les politiques coloniales françaises et britanniques. Pour les populations africaines vivant dans la zone-frontière entre le Niger (colonie française) et le Nigéria (colonie britannique), la frontière constitue une ressource dans les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. Ainsi, bon nombre de Nigérien·ne·s se rendent au Nigéria pour échapper aux politiques françaises de recrutement et de taxation ou pour bénéficier de réglementations britanniques plus favorables. Traverser la frontière est une façon d'afficher leurs préférences ou de « voter avec leurs pieds » (« *to vote [...] with their feet* », p. 40), une stratégie que l'on retrouve également dans la contribution d'Eric T. Jennings (chap. 12, p. 291). Barbara Cooper montre ainsi que ces mouvements de population à travers les frontières coloniales incitent les Français à étudier les pratiques et les modèles britanniques.

César Jaquier  
Université de Neuchâtel, Institut d'histoire (Suisse)  
Université Lyon 2, LARHRA – UMR5190 (France)

## Bibliographie

- BANKO Lauren (2019), « Keeping Out the “Undesirable Elements”: The Treatment of Communists, Transients, Criminals, and the Ill in Mandate Palestine », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 47(6), pp. 1153-1180
- BARTH Volker et CVETKOVSKI Roland (2015), *Imperial Co-operation and Transfer, 1870-1930: Empires and Encounters*, Londres, Bloomsbury Academic.
- HEDINGER Daniel et HEÉ Nadin (2018), « Transimperial History – Connectivity, Cooperation and Competition », *Journal of Modern European History*, 16(4), pp. 429-452.
- MIKHAIL Alan (2012), *Water on Sand: Environmental Histories of the Middle East and North Africa*, Oxford, Oxford University Press.
- SHAMIR Ronen (2005), « Without Borders? Notes on Globalization as a Mobility Regime », *Sociological Theory*, 23(2), pp. 197-217.
- THOMAS Martin et TOYE Richard (2017), *Arguing about Empire: Imperial Rhetoric in Britain and France, 1882-1956*, Oxford, Oxford University Press.